

**[L'INVITÉ]** Sabrina Dahache, sociologue (1), estime que malgré une féminisation majeure dans l'enseignement agricole, il reste une ségrégation entre fille et garçon.



## « Un potentiel pour l'agriculture »

► Depuis une vingtaine d'années, dans l'enseignement agricole, la diversification des formations et la prise en compte de l'égalité des chances ont bénéficié aux filles. Leur part dans les formations professionnelles est passée de 38,2 % en 1975 à 56,6 % en 2012. Plus nombreuses à se former – 88 670 filles et 80 438 garçons –, les jeunes filles représentent un solide potentiel pour l'agriculture.

► Cependant des ségrégations sexuelles perdurent au sein des filières de l'enseignement agricole. Dans les formations technico-commerciales, les filles ne sont que 40,9 %. En revanche, côté services à la personne, elles sont 92,3 % des élèves. Elles sont majoritaires dans les formations de la transformation. C'est aussi le cas de l'élevage canin et félin où elles sont 69,4 %, de l'élevage d'équidés (84,6 %) et des productions florales (87 %).

► Les aspirations scolaires et professionnelles des filles ne sont pourtant pas systématiquement différentes de celles des garçons. 32,1 % choisissent les filières de la production animale et végétale, majoritairement masculines. Dans nos enquêtes, selon leurs origines sociales, elles expliquent que leur choix personnel a été accepté ou soutenu par leurs parents, qu'elles veulent se distinguer du parcours des autres membres de leur fratrie, ou encore qu'elles ont suivi le chemin tracé par leur père ou leur mère.

## « Un tiers de filles en production »

► Car dans les lycées agricoles, 30,1 % des élèves sont filles d'exploitants. La proportion d'enfants d'agriculteurs est en diminution, au profit des ouvriers et employés. Chez les jeunes filles issues de familles exploitantes, 52 % ont pour projet la reprise de l'exploitation. Les autres se voient salariées, associées, ou encore créatrices d'une

exploitation en pluriactivité avec transformation.

## « Sélection à l'emploi »

► Malgré ces progrès incontestables, elles sont plus nombreuses que les garçons à n'avoir pas pu concrétiser leur projet et à se retrouver hors de la profession agricole. Dans le secteur de la production, 37,5 % des filles seulement ont accédé aux cursus supérieurs. Rencontrant un réseau d'obstacles, elles arrêtent plus tôt leurs études ou se réorientent. L'accès aux stages est différencié selon que l'élève est une fille ou un garçon. Et une fois sur le marché de l'emploi, les jeunes filles sont confrontées à la sélection où les stéréotypes des recruteurs privilégient les garçons dans les filières de la production. Une jeune fille issue du milieu agricole a cependant plus de chances de rester dans la profession.

Propos recueillis par Alexie Valois

(1) Docteure en sociologie à l'université Toulouse - Jean Jaurès, elle est l'auteure de *La Féminisation de l'enseignement agricole*, éd. L'Harmattan.